

# LE BULLETIN POLONAIS

POLISH INFORMATION CENTER

151 East 67th Street, New York

Vol.1 No. 6

le 12 juillet 1942

## LE PREMIER ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE PADEREWSKI

La vie sublime et magnanime d'Ignace Paderewski était admirée par le monde entier, avide de la grandeur, de la générosité, de l'amour d'autrui, de l'art véritable, profond et humain, de tous ces trésors rares dont l'âme de Paderewski était comblée et dont il répandait royalement les richesses.

Il était né grand musicien, mais son génie d'artiste n'était qu'une image de l'Amour du Beau et du Bien, qui guidait tous les actes et toutes les pensées de Paderewski; c'était un homme exceptionnel dont la vie et l'art faisaient un tout unique et nous faisaient penser aux génies universels de la Renaissance.

Son étoile a commencé à briller à une époque triste, celle où la Pologne partagée et asservie était encore rayée de la carte de l'Europe; il était fils d'un pays malheureux, il n'avait derrière lui ni de somptueuses ambassades, ni de puissants protecteurs pour appuyer son art, pour le faire entendre. Il sentait pourtant l'âme de Chopin habiter son âme, il entendit la voix de son cœur et il y trouva l'écho de mille ans d'histoire généreuse et splendide de son pays. Nos héroïques ancêtres, nos vieilles légendes, le paysage polonais dur mais combien poétique, lui parlaient, en lui confiant leurs secrets.

Et Paderewski, en écoutant ces voix mystérieuses, se sentait riche et fort. Dès son apparition sur l'horizon de l'art, il a adopté une attitude royale, il n'a jamais demandé quoi que ce soit à personne, il n'a voulu que donner et toute sa vie n'a été qu'un accomplissement de ce désir.

C'était un compagnon des rois, l'ami préféré de tous ces grands hommes qui pensaient à l'avenir de l'humanité, qui préparaient l'avenir meilleur, fondé sur la véritable justice et qui tous, comme le président Wilson, le roi des Belges Albert et Georges Clémenceau lui parlaient à cœur ouvert et lui demandaient l'appui de son cœur et de son esprit.

Son activité politique était tout imprégnée de la grandeur, seule digne des moments qui l'ont vu s'exercer. Paderewski apparut sur la scène politique de l'Europe armé de tous les dons d'un grand homme d'état, mais c'était surtout le prophète de sa nation, le symbole

du grand Peuple qui parlait par sa voix, demandant la Justice et la Réparation des torts centenaires.

Le château de Versailles, où siégeait la Conférence de la Paix, le Palais de la Société des Nations, ont entendu peu d'orateurs qui pouvaient l'égaliser par l'élégance et la finesse du langage, par la force irréfutable des arguments, mais surtout, par la flamme intérieure qui éclairait chacune de ses paroles et grâce à laquelle chacun de ses discours était non seulement un chef-d'oeuvre de l'art oratoire, mais un chef-d'oeuvre de l'art tout court.

On pourrait dire de lui qu'il était le plus polonais de tous les Polonais. Son tempérament fier, artiste, humain et généreux, accusait les traits les plus innés du caractère national polonais. Mais il était en même temps celui des grands hommes polonais qui était le plus aimé, le plus connu de l'étranger. Il devait évidemment cette gloire surtout à son art, mais ce n'était pas le grand pianiste qu'accéléraient les foules; en se levant dans leurs loges à la vue de Paderewski apparaissant sur l'estrade, les rois et les chefs d'état rendaient hommage à quelqu'un qui nous apportait quelque chose de plus que l'exécution unique des chefs-d'oeuvre de la musique.

Il était ami, serviteur et protecteur de tout ce qui est humain, il portait pour la Pologne une admiration vraiment religieuse, mais cet amour n'était qu'une parcelle d'un amour plus vaste encore - tout ce qui aime, souffre, crée, était proche de son coeur, chaque malheur trouvait le chemin direct vers son coeur, les jeunes artistes, les pauvres artistes, les pauvres tout court étaient les êtres que Paderewski chérissait surtout; pour soulager la misère, il dépensait les trésors de la pitié et toute sa fortune: c'était un grand homme et un bon chrétien.

Le jour anniversaire de sa mort, à la lumière des événements dont nous témoignons, nous nous rendons pleinement compte de l'importance historique de l'oeuvre de Paderewski, de l'oeuvre que le président Wilson a voulu accomplir et qui était aidé et animé par la flamme généreuse et le patriotisme de Paderewski.

C'est pour la seconde fois au cours de vingt ans que les pensées de tous les hommes libres, les désirs de toutes les nations luttant pour la liberté et pour la justice, comme jadis vers le président Wilson, se tournent vers son grand successeur - c'est à côté de lui que se rangent toutes les nations libres.

Le monde entier est conscient que c'est aux Etats-Unis que les grands mots ne couvrent aucun autre sens que celui que leur prêtent ceux qui luttent et qui souffrent.

Paderewski connaissait comme personne peut-être parmi les grands hommes d'état européens, cet idéalisme simple et intransigeant, cette conscience toujours vigilante, qui caractérisent la grande démocratie américaine et ses grands chefs. Il savait très bien que c'est aux Etats-Unis que les pensées sont libres de vieux préjugés politiques, que les coeurs battent simplement - il savait donc, que c'est des Etats-Unis que reviendra notre liberté. Il nous enseigna et il nous enseigne aujourd'hui cette grande et consolante vérité.

## VARSOVIE D'AUJOURD'HUI

"Le Journal Polonais", paraissant à Londres, publie actuellement une série d'articles, écrits par un journaliste polonais et relatant les impressions de ses dernières années, passées à Varsovie sous l'occupation allemande. Voici quelques unes de ses observations:

"Un abîme infranchissable sépare - partout dans le pays - les occupants allemands de la population polonaise. Aujourd'hui, tout comme en octobre de 1939, un rapprochement quelconque entre les deux adversaires est absolument exclu. Les Polonais manifestent une indifférence visiblement dédaigneuse à l'égard de bruyants défilés militaires. Ils boycottent ostensiblement les auditions radiophoniques et les séances cinématographiques, organisées par les soins de la propagande berlinoise. Ils évitent soigneusement le moindre contact avec les Allemands, tandis que ceux-ci, tout au contraire, cherchent par tous les moyens à entrer en contact avec les Polonais. Ainsi, pour ne citer qu'un seul fait typique, ils fréquentent, de préférence, des restaurants polonais, au lieu d'aller manger dans les établissements qui sont spécialement réservés pour eux.

Cracovie est la capitale du Gouvernement Général, mais aux yeux des Allemands seulement. Les Polonais restent fidèles à Varsovie. Ils ne reconnaissent nullement le nouveau régime administratif et refusent à Cracovie les titres d'une capitale. Toute la vie économique, intellectuelle et politique polonaise continue à se concentrer à Varsovie. Une ordonnance, qui se trouve boycottée par Varsovie, n'a aucune chance d'être observée soit à Lublin, soit à Cracovie. Varsovie - nonobstant les terribles ravages que lui ont infligés les bombardements allemands et qui l'ont rendue peu ressemblante à celle d'avant septembre 1939 - n'a jamais cessé d'occuper, avec une fierté combien justifiée! la première place parmi toutes les villes de Pologne. Varsovie d'aujourd'hui est une cité des ruines et des décombres. Oui, mais qui sont glorieuses entre toutes! Dans certains quartiers de la ville on peut marcher pendant 15 minutes, voire même pendant une demi-heure, le long d'une interminable file de maisons écroulées, de places désertes ou d'échafaudages, sur lesquels figurent des pancartes avec cet avertissement significatif: "Attention! Danger de mort - les murs menacent de s'écrouler".

La capitale présente un aspect bien différent de celui d'avant-guerre, mais cela n'a nullement modifié son caractère polonais. Certes, on peut y voir beaucoup plus d'Allemands en uniformes qu'à Berlin; certes, des parades et des revues militaires ont lieu à tout propos; certes, n'importe quoi sert de prétexte pour faire hisser des drapeaux à croix gammée et pour faire jouer des marches hitlériennes - mais tout cela n'est qu'un simple décor artificiel, qui masque la réalité de l'existence de deux mondes complètement distinctifs et séparés, à jamais, l'un de l'autre. D'une part, les Allemands - belliqueux, importuns, sûrs d'eux-mêmes, du moins extérieurement; d'autre part, les Polonais - tranquilles, impassibles, accusant eux aussi une assurance et une foi inébranlable en l'efficacité de leur résistance et en la victoire finale.

Il y a une chose qui frappe les yeux: l'aspect de gens qui se promènent, pour la plupart, sans aucun but apparent, dans les rues de Varsovie - ils ont tous un teint effroyablement pâle, des traits de figure hâves et tirés. Ils font l'impression de gens qui souffrent une faim terrible. Mais rien n'est à même d'entamer le moral de ceux qui résistent victorieusement aux épreuves les plus dures".

Varsovie reste fidèle à son passé glorieusement héroïque.

## LES VERTUS GUERRIERES DU SOLDAT POLONAIS VENU DE RUSSIE

Le général Boruta-Spiechowicz, un des meilleurs chefs militaires polonais, débarqué tout récemment à Londres, où il est arrivé en venant de Russie, après avoir passé par le Moyen Orient - a été interviewé par un rédacteur du "Journal Polonais", paraissant à Londres. Au cours de cette entrevue le général Boruta-Spiechowicz a déclaré:

"Les soldats polonais qui se trouvent actuellement dans le Moyen Orient, constituent une force armée de la plus haute valeur militaire. C'est le meilleur soldat au point de vue aussi bien moral que physique, un soldat dont l'âme et le corps ont dû subir des épreuves exceptionnellement dures. Voilà pourquoi il est à même de lutter avec le maximum de courage et de risque, tout prêt à sacrifier sa vie. Ce soldat a connu tant de privations qu'il est capable de se passer, aujourd'hui, de beaucoup de choses. Le problème d'argent n'existe pas pour lui. Il a supporté avec une admirable sérénité les conditions extrêmement difficiles de campement dans des tentes lorsque le thermomètre accusait un froid de 40 C. au-dessous de zéro. Son mot d'ordre restait: la victoire malgré tout.

Aussi, nonobstant son grand épuisement physique, le soldat polonais ne rêve que de pouvoir partir, sans le moindre retard pour le front. Lorsque j'ai dû entreprendre, à Téhéran, la réorganisation des unités de combat, en faisant verser dans le service auxiliaire un certain nombre de soldats plus âgés, et physiquement plus faibles, ceux-ci se sont présentés, tous comme un seul homme, pour me supplier de les laisser dans les unités de ligne.

Cet ardent désir de combattre afin de pouvoir satisfaire le besoin de vengeance qui ne cesse de travailler leurs âmes est une des plus magnifiques qualités, propres à ces soldats polonais. Ils arrivent à craindre que la guerre ne finisse avant qu'ils aient le temps nécessaire d'y prendre une part suffisamment active. Ils sont prêts à mettre n'importe quel prix afin de retourner en Pologne non pas en tant que martyrs et victimes, mais comme des vainqueurs et des vengeurs.

Lors de leur rencontre avec la célèbre Brigade Carpathienne - retirée de Tobrouk dans le Moyen Orient aux fins d'une réorganisation nécessaire - les soldats venus de Russie, ne pouvaient cacher la jalousie, ressentie par eux à l'égard de ces vétérans du désert lybien. Cette jalousie, à laquelle ne se mêlait nulle trace d'envie, exprimait uniquement leur amertume qu'ils furent privés de prendre, jusqu'à présent, une part plus active dans la lutte contre les Allemands. Par ailleurs, ils étaient convaincus de savoir se montrer, au besoin, dignes de leurs camarades de la Brigade Carpathienne.

Enfin, je ne trouve pas d'expressions nécessaires - continue le général Boruta-Spiechowicz - pour rendre hommage aux femmes polonaises, infatigables et pleines d'ardeur dans l'accomplissement de leurs devoirs dont elles se sont chargées en faisant bénévolement partie des services auxiliaires. Lorsqu'une épidémie de typhus éclata dans les cantonnements militaires, ces volontaires polonaises ont aidé à la combattre, en travaillant dans des conditions fort précaires et en s'exposant aux pires dangers. Aussi, quatorze d'entre elles sont tombées à leur poste. La même chose s'est répétée à Téhéran, lorsque de différentes épidémies ont fait leur réapparition parmi les soldats polonais. Cette fois elles ne se sont laissé devancer par personne là où le danger devenait le plus menaçant".

Les milieux alliés compétents semblent partager entièrement la haute opinion, exprimée par le général Boruta-Spiechowicz sur les vertus guerrières du soldat polonais, venu de Russie. En effet, ceci ressort clairement du fait que le Haut Commandement dans le Moyen Orient est prêt à confier aux troupes polonaises des tâches militaires de la plus grande importance stratégique. Notamment, tout laisse croire que c'est à elles qu'incombera la mission, combien glorieuse! de défendre - à côté d'autres forces armées alliées - les positions-clefs de tout ce front.

### LA LECON DE GRUNWALD

A l'heure actuelle ce n'est pas seulement l'Europe asservie, mais, on peut le dire, l'humanité entière - éclairée sur le vrai sens de la soif de conquête ainsi que sur la folie sanguinaire et destructrice allemandes - qui ne vivent que dans l'attente de la victoire définitive sur l'Allemagne. Voilà pourquoi le jour mémorable du 15 juillet, date de la bataille de Grunwald, constitue un anniversaire historique d'une actualité révélatrice. Cet anniversaire, qui respire l'encouragement et la consolation, est, en même temps, un souvenir démontrant, on ne peut plus éloquemment, toute la portée de la mission historique, accomplie à travers de longs siècles par la Pologne, qui, la première, s'est opposée les armes à la main à la peuplade sanguinaire teutonne, en lui barrant la route au cours de tout son passé. Ce n'est qu'après la chute du puissant Etat Polonais que les bandits teutons furent à même de développer leurs forces au point d'en faire, présentement, un péril mondial.

Il apparaît clairement à la lecture des "Chevaliers Teuto-niques" de Sienkiewicz - à la lecture des pages où se trouvent décrites les tortures, infligées au vieux Yourande - que les Allemands teuto-niques et les Allemands hitlériens sont animés des mêmes instincts, qu'ils sont la personnification de la même force brutale, qu'ils sont possédés par la même volonté de la conquête du monde entier, et que les sombres souterrains des châteaux-forts teuto-niques ne se distinguaient en rien de tous les Dachau et les Oranienburg d'aujourd'hui, étant donné que les "chevaliers" aux manteaux ornés d'une croix noire, n'étaient que des prédécesseurs des agents de la Gestapo, portant une croix gammée à leurs bras.

Depuis le 15 juillet 1410, jour où 700 "chevaliers" teuto-niques, avec le grand-maître Ulrich von Jungingen en tête, périrent sur le champ de bataille de Grunwald, et où tous les étendards de l'Ordre furent jetés aux pieds de Ladislas Jagiello (Yaguiello) - depuis cette date mémorable et jusqu'au moment où la Pologne, condamnée à mourir à la suite d'un complot ourdi par l'impératrice Catherine et le roi Frédéric de Prusse, commença à s'acheminer vers son déclin, l'Europe est restée dans l'ignorance du danger que représentent la voracité et la sauvagerie allemandes. Pendant des siècles l'Europe ne se rendait pas du tout compte du péril qui la guettait sous forme du racisme teuto-nique, n'accordant le droit à une existence normale qu'à la tribu allemande seule, et cherchant à mettre en esclavage tous les autres peuples. De même que Jan Sobieski, de par sa brillante victoire de Vienne, a, définitivement, sauvé l'Europe de la menace turque, de même Ladislas Jagiello a, devant Grunwald, endigué, pour une période de quatre siècles, la vague allemande.

Le 15 juillet est le jour du triomphe non seulement du glaive polonais, mais aussi, et même surtout, de l'idéal politique polonais - idéal de la mise de ce glaive au service de la défense de la civilisation et, à cette fin, de l'union fraternelle des peuples. En effet, au-dessus de Grunwald flottent, à côté de 50 bannières polonaises, lithuaniennes

et ruthènes, celles des chevaliers tchèques et moraviens venus, avec le célèbre Jean Zyzka (Jijka) à leur tête, pour combattre les Allemands - en frères d'armes des troupes polonaises. Ainsi, la défaite infligée aux Teutons annonce l'Union de Horodlo et celle de Lublin, de même que l'avènement de Casimir le Jaguillonien dont le règne s'étend sur la Pologne, la Tchéquie, la Hongrie, la Lithuanie et la Ruthénie. C'est un puissant Etat fédératif, dont la force et la grandeur sont dues aux unions conclues bénévolement par de différentes nations sous l'égide de la Pologne - c'est le prototype d'un Commonwealth centro-européen.

Quatre ans avant que la Grande Guerre n'ait éclaté, Padcrewski avait offert à la ville de Cracovie un splendide monument, érigé à la gloire de la bataille de Grunwald. On dirait qu'il ait prévu, avec sa sensibilité d'artiste génial, l'approche d'une terrible tempête, qui, bientôt, devait éclater au-dessus de l'univers, et qu'il ait voulu remémorer aux Polonais ce magnifique fait de leurs armes qui reste, à jamais un acte inoubliable de leur prévoyance politique. Dans son idée de grand patriote ce monument devait - on le dirait - prêcher l'avènement inévitable d'un nouveau Grunwald, gagné cette fois-ci par les Nations Unies du monde civilisé.

Les événements tragiques d'aujourd'hui ne nous font payer qu trop chèrement les erreurs du passé. Aujourd'hui nous nous rendons bien compte - mais au prix de quelles pertes terribles et de quelles souffrances cruelles! - de la mesure, dans laquelle nos propres fautes ont contribué au développement du monstre naziste: en nous arrêtant à mi-chemin lors de la victoire de 1918 et, plus tard, en nous montrant beaucoup trop généreux au moment de rédiger les clauses du traité de Versailles.

Voilà pourquoi l'anniversaire de Grunwald devrait non seulement être une source de reconfort et de foi en la victoire finale, mais, en même temps, servir de leçon, capable de nous enseigner les moyens propres à rendre cette victoire décisive et durable. Conséquence de la bataille de Grunwald, l'Union de Lublin avait transformé la Pologne, la Lithuanie et la Ruthénie en une entité politique et morale, dans le cadre de laquelle chacune de ces trois nations jouissait de la pleine liberté spirituelle et gardait intactes les possibilités de son développement individuel tandis que, réunies, elles constituaient une digue puissante, qui - durant des siècles - arrêtait efficacement la poussée allemande. Or, il n'est nullement difficile de constater une parenté idéologique entre l'Union de Lublin, conçue de la sorte, et la Charte Atlantique, oeuvre de la noble idée créatrice du président Roosevelt, charte, appelée à servir de base inaltérable au futur ordre européen. En effet, cette charte réserve aux petites nations les mêmes possibilités de développement et les mêmes droits à la liberté que possèdent les grandes nations, et de la sorte fait naître le sentiment de la communauté de leurs intérêts ainsi que de l'interdépendance du bonheur de toutes les nations.

L'enseignement de Grunwald? Il ne s'agit nullement d'exterminer les Allemands, mais il est absolument indispensable de mettre fin - et cela une fois pour toujours - à la possibilité quelconque de la résurrection d'un puissant Reich, dont l'existence est à jamais liée avec les crimes du meurtre et de la rapine. A la suite d'une victoire militaire, égale à celle de Grunwald, doit avoir lieu un Grunwald politique, condition et gage d'une paix réelle, équitable et capable de transformer pour toujours, le glaive en charrue.

## LES POLONAIS EN RUSSIE

Une des premières tâches avec laquelle l'Ambassade de Pologne s'est trouvée aux prises dès son arrivée en Russie, fut le dénombrement des Polonais et des citoyens polonais ainsi que la mise au point de tous les lieux de leur séjour en territoire de l'Union Soviétique. Il est inutile de dire que cette tâche fut extrêmement difficile et qu'elle réclamait beaucoup d'efforts et un grand déploiement d'énergie. Les données statistiques, communiquées à l'Ambassade, en août 1941, étaient loin d'être complètes. Il s'ensuivit la nécessité de procéder au recensement de tous les Polonais par des délégués spéciaux et des hommes de confiance, dont le réseau - de par un arrangement conclu avec les autorités soviétiques - a pu être étendu sur les territoires de l'Union Soviétique où se trouvent les plus importantes concentrations polonaises et où le besoin d'un secours organisé, provenant des milieux officiels polonais se fait sentir de la manière la plus manifeste.

Les données numériques, recueillies jusqu'à présent, ne sont pas encore complètes - chaque semaine, sinon chaque journée apporte de nouveaux renseignements, venant des parties les plus lointaines de l'Union Soviétique, telles de la Terre de Francois-Joseph, de Kolyma, de Nakhodka, etc. Il ne faut pas oublier que les chiffres fixés par l'Ambassade ne comprennent pas certains camps où se trouvent des Polonais, et qu'ils n'englobent pas les citoyens polonais qui - lors de l'occupation des marches orientales de la Pologne par les troupes soviétiques - furent incorporés dans l'armée rouge et qui n'ont pas encore eu le temps ni la possibilité de passer dans l'armée polonaise. Aussi, les données numériques, concernant les citoyens polonais et citées ci-dessous ne sont qu'approximatives. Il se peut fort bien que dans beaucoup de cas elles vont s'avérer trop modestes, tandis que dans d'autres il faudra ultérieurement, les réduire. En procédant à l'évaluation de la quantité de citoyens polonais, se trouvant actuellement sur le territoire soviétique, l'Ambassade de Pologne à Kuybychev tenait à prendre en considération le fait qu'un grand nombre d'entre eux vit en état de migration continuelle, allant d'un endroit à un autre, soit afin de rejoindre les troupes polonaises, soit pour atteindre les centres principaux des réfugiés polonais civils, soit à la recherche du travail.

On peut estimer à un total de 200,000 les Polonais qui, au moment même du recensement se trouvaient sur le sol de la République Soviétique Russe proprement dite, ce qui constitue l'agglomération la plus forte. De ce nombre le district d'Arkhanguelsk comptait un peu plus de 50,000, celui d'Irkoutsk environ 40,000, cependant que les régions sibériennes d'Altai et de Krasnoyarsk accusaient la présence de 10,000 à 20,000 Polonais, chacune. Dans d'autres districts lointains de l'URSS - ceux de Kirowsk, de Molotov, de Maryisk, de Swierdlow, d'Omsk, de Wologda ou de Yakoutsk - les chiffres allaient de 5,000 à 10,000 Polonais. Vient ensuite la République Soviétique Kazakhskaja, deux districts de laquelle - ceux de Djanboul et de Kazakhskaja Méridionale - comptaient environ 40,000 citoyens polonais, chacun. Un peu moins de 200,000 Polonais furent enregistrés rien qu'en cette seule République Kazakhskaja. Les autres places - dans l'ordre de la densité de leur temporaire population polonaise - reviennent aux Républiques Soviétiques d'Ouzbek, de Tourkmaine, de Kirgiz, etc. Il est difficile de fixer le nombre de Polonais dans des régions situées encore plus au Nord. On admet cependant qu'ils sont au nombre de 300,000 à 500,000, y compris ceux qui se battent dans les rangs de l'armée rouge. On ne se tromperait pas trop, en évaluant à 1,220,000 le total de citoyens polonais que les vicissitudes de la guerre actuelle ont relégués jusqu'aux confins des régions polaires de l'URSS. Toutefois, il faut dire qu'au moins 15 % de tous les Polonais déjà enregistrés et mis sous la protec-

tion des milieux polonais compétents, sont morts après leur recensement. C'est donc environ 1,350,000 citoyens polonais qui vivent encore dans l'URSS à l'heure actuelle.

Que représente cette masse d'hommes au point de vue de leur capacité de travail? La réponse à cette question, d'une importance capitale, est fort difficile à donner, et les données recueillies à ce sujet par les délégués de l'Ambassade de Pologne, ne peuvent être que de nature tout à fait générale. Ainsi, en prenant à titre d'exemple le district d'Arkhanguelsk, on arrive à constater qu'environ 57% des Polonais qui s'y trouvent ne sont plus aptes à aucun travail. Il en est de même dans le district de Komi (54%). Dans le Kazakstanc septentrional ce pourcentage s'avère plus élevé encore, vu que ce sont des femmes seules et de petits enfants qui furent désignés pour y vivre. En se basant sur ces quelques exemples, qui peuvent être considérés comme typiques, on ne se trompera pas, en affirmant qu'environ 60% de tous les citoyens polonais, forcés de séjourner en Russie, appartiennent à la catégorie de gens inaptes au travail. Leur sort dépend du secours, en nature, qui lui est porté par l'Ambassade et par ses délégués. Etant donné les obstacles nombreux et énormes qu'il faut surmonter à tout instant, la question se pose, angoissante au possible: saura-t-on venir en aide, avant qu'il ne soit trop tard, à ces malheureux qui manquent de tout - en commençant par le pain et les vêtements et en finissant par des médicaments, indispensables pour ces gens, épuisés par des années de famine et atteints de nombreuses et graves maladies?! ...

#### LES FEMMES POLONAISES SONT EXECUTEES EN MASSE PAR LES ALLEMANDS

Les Allemands, qui appliquent en Pologne, comme dans tous les pays occupés le régime de la terreur la plus sauvage et des persécutions les plus cruelles, s'acharnent ces temps derniers avec une férocité de jour en jour croissante sur les femmes polonaises.

Voici, puisées au hasard dans la presse du Reich, quelques unes des récentes données numériques sur les verdicts terribles, prononcés par les Allemands contre des femmes polonaises. Ces données, tout expressives qu'elles soient, ne peuvent rendre que dans une faible mesure la réalité de la politique d'extermination, pratiquée par les Allemands.

14 personnes dont la moitié des femmes ont été fusillées à Orlow, près de Lublin, pour avoir prêtées leur concours aux partisans polonais, opérant sur les arrières des lignes allemandes.

4 Polonaises, fusillées à Melochow - les raisons ne sont pas indiquées.

50 Polonaises de la région de Krasnystaw, envoyées dans des camps de concentration.

40 personnes, transférées de la prison de Pawiak (Varsovie) à la forteresse de Modlin pour y être fusillées - parmi les victimes, 22 femmes.

Deux jours plus tard, le 30 mai, 243 Polonaises, emmenées de la même prison de Pawiak pour être internées dans le célèbre camp de concentration de Rawensbrueck (Allemagne).

Il y a de sérieuses raisons pour supposer que cette recrudescence des persécutions sanguinaires constitue une réponse - réponse combien allemande! - à la fermeté avec laquelle toute la nation a rejeté les offres d'une large autonomie politique, faites par les occupants et valables contre l'adhésion de la Pologne au nouvel ordre hitlérien. Les Allemands, furieux d'avoir essayés un refus, se vengent à leur manière - sur les . . . femmes.